

Prof. Scott B. Noegel
Chair, Dept. of Near Eastern Languages and Civilization
University of Washington

“Fox on the Run: Catch a Lamassu by the Pun.”

First Published in:

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires 73 (1995), 101-102.

d'Élamites, ait joué le rôle de messenger. Il faut mettre cette ambassade sûrement en relation avec les luxueux présents de Mari de ce même mois (cf. notamment A.4684) dont l'une des heureuses conséquences pour Mari fut l'arrivée d'étain, à bon prix, quelques mois plus tard (cf. F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari », *RAI* XXXVI^e Gand, 1991, p. 69-70).

Mais l'ambassade élamite de ce début d'année ZL 7' ne fut pas en réalité la première, car au mois \sqrt{ZL} 6' un messenger élamite du nom d'Apil-ilī se trouvait à Mari. Le 3/x, ce messenger reçut comme présent un âne « lagu » :

« 1 anše la-gu a-na a-pil-i-lī, dumu šī-ip-ri-im lū e-la-am-tim » (*ARM* IX 149 : 13-14) (dont voici le parallèle dans un duplicat inédit presque parfait : « 1 anše la-gu a-na a-pil-i-lī, dumu (MEŠ) šī-ip-ri ša e-la-am-tim » ; M.10542 : 17-18).

Ce messenger n'est pas tout à fait un inconnu car il est cité dans une liste d'Élamites (*ARM* VII 221), aux côtés d'Innerri et de Kuyaya, les intermédiaires pour le commerce de l'étain, bien connus, entre l'Élam et Mari. La partie de ce texte qui nous intéresse mérite analyse (pour des améliorations de lecture cf. D. Charpin & J.-M. Durand, « Relectures d'*ARMT* VII », *MARI* 2, p. 92):

	kù-babar	túg-há	
2	1 ma-na	4 túg	ku-ia-a-ia
	2/3 ma-na	3 túg	in-ne-er-ri
4	5/6 ma-na	3 túg	a-pil-i-lī
			3 lū e-la-mu-ú

Deux remarques préalables s'imposent : d'une part, il devrait s'agir d'un récapitulatif des présents en habits, donnés à des étrangers, convertis en valeur argent ; d'autre part, la valeur de chaque lot devrait donner un renseignement sur le rang du récipiendaire.

Nous avons donc la trace ici d'une expédition élamite effectuée conjointement par Kuyaya et Innerri, qui dans d'autres cas ont effectué le voyage séparément (cf. F. Joannès, *ibidem*). Kuyaya occupe une fonction plus haute qu'Innerri, comme le suggère sa conséquente rétribution. Cela en fait manifestement le principal représentant élamite à Mari. Apil-ilī, de son côté, n'est qu'un subalterne, en raison de sa simple fonction de messenger. Mais son rôle n'est pas à négliger pour autant puisque dans *ARM* IX 149, il fait partie de récipiendaires, dont les uns sont des rois et les autres des personnalités importantes du royaume.

Sa présence dans la liste d'*ARM* IX 149 et son duplicat est donc un indice pour dater cette mission élamite de la fin ZL 6' (d'après M.10542), non pas une preuve. Mais la mention dans ce même récapitulatif d'*ARM* VII 211, d'Īškur-mansum le général babylonien, est plus significative, car lui aussi est présent à Mari à cette époque. Le mois ii de l'année ZL 7', au même moment que la *šūbultum* pour Suse et pour Anšan (M.4684 évoqué ci-dessus), il reçoit un vase précieux (c'est dans cette période qu'il faut sans doute situer *ARM* XXVI 273 où il est question de ce même personnage). *ARM* VII 221 et *ARM* IX 149 pourraient faire référence à une seule et même visite élamite datée de ix ou x de ZL 6'.

On peut ajouter à ce dossier la mention datée du 3/ix/ZL 6' (M.5260⁺) d'un habit élamite (túg e-la-mu-ú), type d'une extrême rareté dans la documentation de Mari (seule autre occurrence : *ARM* XXIV 220 non daté), dans un inventaire de garde-robe (túg-ba) du roi. C'est probablement l'indice d'un don élamite plus ancien. On en conclut que les relations diplomatiques entre l'Élam et Mari ont débuté dans la seconde moitié de l'année ZL 6'. On peut faire l'hypothèse plus précise que cet « habit élamite » ait été l'un des présents amenés par Apil-ilī, le messenger élamite. L'attestation de ce dernier doit se situer à la fin de son séjour à Mari, vu le don qu'il reçoit d'une bête de somme au début du mois x (*ARM* IX 149). Si toutefois Kuyaya et Innerri se sont bien trouvés à Mari en cette fin d'année ZL 6', cela suggère un envoi d'étain directement d'Élam dès cette époque et cela rend certaine l'existence de contacts antérieurs.

Michaël GUICHARD (10-01-95)
60, rue Baudricourt
75013 PARIS

116) Fox on the Run : Catch a Lamassu by the Pun – A long-standing crux in the Assyrian dream book has been the relationship between the protasis and apodosis of the following dream.

DIŠ KA₅.A iṣ-bar ḏLAMMA DAB-bar

DIŠ KA₅.A iṣ-bat-ma ina ŠU-šú È ḏLAMMA TUK u ina ŠU-šú È (B rev. iii :9f.)¹

« If he seizes a fox, he will seize a Lamassu, but if he seizes a fox in his hand, and it escapes, he will have seized a Lamassu, but it also will escape from his hand. »

The dreamy connection between the fox and the Lamassu caused Jean Bottéro to ponder :

« There is a total assimilation between the fox (in Akkadian *šēlibu*; in Sumerian ka₅-a) and the Lamassu (in Sumerian, Lamma; written AN.KAL). But what is the intermediary term, what is the relationship between them, what is the symbolism, what is the phonetic or graphic-even iconographic-“pun”² »

What I would like to suggest is that there indeed is an iconographic connection between the two items. In particular, I note that if we write the word « fox » syllabically as *še7-lib-u* the same signs could be read as (A).AN.KAL-u, i.e., « Lamassu³ ». Though the reading *še7-lib-u* as far as I am aware, is unattested, and the reading (A).AN.KAL is not exactly equivalent⁴, the coincidence of the reading, the scribal hermeneutic propensity for polyvalency in the dream book and elsewhere⁵, and the fact that puns need not be grammatically perfect to be effective, suggest that such a correlation would have been possible. Moreover, the snippet from the dream book repeatedly mentions the dreamer's ŠU (= *qātu* « hand ») which seizes the fox. The presence of the seizing « hand » (ŠU) in the dream may have bolstered the connection between the ^dLAMMA and the fox, for as we find in LTBA 2 2 :285 and 4 iv 16, ^dLAMMA = ^dSU⁶.

1. A Leo Oppenheim. *The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East* (Transactions of the American Philosophical Society 46/3 [1956]; Philadelphia, PA.: American Philosophical Society, 1956), pp. 281, 326.

2. Jean Bottéro, *Mesopotamia: Writing, Reasoning, and the Gods* (Chicago: University of Chicago Press, 1992), p. 122.

3. For the reading *še7* as (A).AN. see R. Labat, *Manuel d'épigraphie akkadienne*: Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1976), pp. 147, 239; Rykle Berger, *Akkadische Zeichenliste* (AOAT, Num. 6; Neukirchen-Vluyn: Verlag Butzon & Bercker Kevelaer, 1971); p. 94; P. Anton Deimel, *Sumerisches Lexikon*. Vol 1, pt. 1 (Romae: Pontificium Institutum Biblicum, 1947), p. 184.

4. However, there also is the possibility that the first sign of *še7*, (i.e., A), could be read separately as a demonstrative pronoun, i.e., « the aforementioned Lamassu ». On this use of A see CAD A/1, 1. s.v. a

5. See, e.g. Alasdair Livingstone, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars* (Oxford: Clarendon Press, 1986).

6. As noted in CAD A/1 1. s.v. a.

Scott B. NOEGEL (12-07-95)

117) DUB.NAGAR in Ebla: « Meißel, Stemmeisen, Beitel », nicht « Hammer » – F. Pomponio und P. Xella deuteten in AFO 31, 1984, 25f. DUB.NAGAR als « martello, mazzuolo ». Sie stützen dies auf die eblaitische Entsprechung *ma-qá-NI* (MEE 4 VE 763), die sie *ma-qá-bu_r* lesen und mit dem westsemitischen Wort *maqqa/ibu* (AHw 607) « Hammer » (CAD M/1, 252) « hammer or pick » verbinden. Sie lehnen die von G. Pettinato in MEE 3, 211 zu III 3 vertretene Deutung, *ma-qá-lí* mit *maqqaru* « chisel » (CAD M/1, 253) zu verbinden, ab. A. Archi übernimmt z.B. in AOAT 240, 8ff. die Übersetzung F. Pomponios und P. Xellas, ebenso wie ich selbst in OA 29, 25 Anm. 141.

Das Vorkommen von Hämmern aus Bronze wäre kulturgeschichtlich sehr überraschend, denn man fand bei Ausgrabungen nur äußerst selten Metallgegenstände, die als Hammer gedient haben könnten (vgl. J. Deshayes, *Les outils de bronze de l'Indus au Danube II*, p. 122 und pl. XL). Hämmern waren aus Stein und sicher auch aus Holz, von denen allerdings keine Spuren blieben (Holzhämmer werden noch heute z.B. von Schreibern und Bildhauern benutzt). Zudem sind die in den Ebla-Texten genannten Gewichte von 7,9 bzw. 31,6 Gramm bis maximal 158 Gramm für normale Handwerker-Hämmer viel zu gering (s.u.). Meißel, Stemmeisen oder Beitel¹ kamen dagegen bei Ausgrabungen häufig ans Tageslicht (J. Deshayes, *ibid.* p. 36-53 und pl. IX-XII).

DUB.NAGAR (Schreibvariante UM.NAGAR, MEE 12, 37 XIX 10 und wohl auch Rs. xm 1-3²) begegnet in den Ebla-Texten stets mit Schneid- und Trenninstrumenten (tūn/gín, šum, ḥa-zi) für Holz-Handwerker (nagar) und Pfeilhersteller (lú-ḡšiti): MEE 12, 35 Rs. VIII 5-15; 37 Rs. XII 36-xm 11; AOAT 240, 7ff.; MEE 10, 20 XIII 29-XIV 3. Auch für einen Arzt werden DUB.NAGAR-(sal) und Sägen aus Bronze neben anderen Instrumenten hergestellt (MEE 12, 37 XIX 417 = A. Archi, AOAT 240, 10). Aus 61 Sekeln Bronze hatte man insgesamt 23 Instrumente gefertigt. Daraus ergibt sich ein Durchschnittsgewicht von nur 2,65 gín oder ca. 20,9 Gramm. Es muß sich folglich um feine Instrumente für medizinische Eingriffe handeln.

Wie oben erwähnt, wird DUB.NAGAR^{unudu} in VE 763 (MEE 4, S. 285) mit *ma-qá-NI* geglichen. Falls man *ma-qá-bu_r* liest, ist die Form von der Wurzel *NQB* abzuleiten (AHw 743 *naqābu* « (durchbohren), deflorieren »; D. Sivan, AOAT 214, 254 « to pierce »). Bei der weniger wahrscheinlichen Lesung *ma-qá-lí* wäre von einer Wurzel *NQR* auszugehen (AHw 743 *naqāru* « einreißen, herauskratzen »; AOAT 214, 254 « to bore, pick, dig »). Als Übersetzung für DUB.NAGAR kommt nach dem bisher Ausgeführten « Meißel, Stemmeisen, Beitel » oder – weniger wahrscheinlich – « Bohrer » in Frage; dies sind alles Instrumente, die für die genannten Berufe von Wichtigkeit sind.

Folgende Typen von DUB.NAGAR (abgekürzt D.N.) sind mir aus den Ebla-Texten bekannt; in der rechten Spalte findet man die jeweiligen Gewichtsangaben:

		Gewicht ³
D.N.-al ₆ -gar ^{zabar}	ARET 2,54 I 4	—
D.N.-gur ₄	MEE 4 VE 765 lex. (statt gur ₄ vielleicht nígin zu lesen als Abkürzung für šu-mu-nígin, s. jedoch Anm. 5)	—
D.N.-máh	MEE 12, 35 Rs. VII 37	—
	MEE 12, 37 Rs. XIII 1	20 gín = 158 g